



La violence conjugale peut tuer

En 2018, 18 000 personnes ont dénoncé des violences conjugales à la police en Suisse. Parmi ces victimes, 25 en sont mortes. Cela représente un décès toutes les deux semaines. En Valais, la police intervient une fois par jour pour de la violence domestique. «Toutes les années, on déplore au moins un mort en Valais. Certaines années, cela représente même deux décès, voire trois», souligne Isabelle Darbellay Métrailler, cheffe de l'Office cantonal de l'égalité. L'an dernier, la police valaisanne a recensé plus de 900 infractions pour violences domestiques. Un nombre qui n'est cependant que la pointe de l'iceberg. «Il y a de nombreuses situations qui restent cachées», ajoute Isabelle Darbellay Métrailler.

Johanne Carron (à gauche), coordinatrice du cours, a amené les étudiants à réfléchir sur leurs visions des relations de couple.

Pour stopper les violences domestiques

ÉCOLE A quelques jours de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes, des élèves de l'ECCG de Sierre ont été sensibilisés à ce thème lors du cours «Sortir ensemble et se respecter».

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

«Vous nous prenez pour des machos?» Dans une classe de deuxième année de l'Ecole de commerce et culture générale (ECCG) de Sierre, les quatre garçons présents s'insurgent contre leurs 22 camarades féminines. Non, le physique et le sexe ne sont pas les premières choses qu'ils attendent de leur partenaire. «On n'est pas du tout comme ça! Qu'est-ce que vous imaginez?» lance l'un des étudiants. Quelques minutes auparavant, Johanne Carron et Geoffrey Bérard, tous deux travailleurs sociaux, avaient demandé aux élèves de se répartir en deux groupes, l'un composé de femmes et l'autre d'hommes. Les adolescentes ont ensuite dû imaginer ce que les hommes attendaient de leur partenaire et inversement. «Cela permet de cerner un peu la vision qu'ils ont du couple et de les rendre attentifs à leur propre fonctionnement», explique Johanne Carron, coordinatrice du cours «Sortir ensemble et se respec-

ter» destiné à sensibiliser les jeunes de 12 à 16 ans aux violences conjugales.

Les différentes violences énumérées

Au moment de nommer les différents types de violences dans les relations, les 26 élèves de la classe semblent très au fait. Ils énumèrent sans hésitation les violences verbales, physiques, psychologiques et le cyberharcèlement. «Et le monitoring? Savez-vous ce que c'est?» leur demande Geoffrey Bérard. «Il s'agit d'un contrôle du partenaire sur son conjoint en permanence. Par exemple, il scrute quels nouveaux amis il a sur Instagram, veut savoir ce

qu'il fait à telle heure, qui il voit, etc.» Le monitoring est même la première violence ressentie par des adolescents de 15-16 ans selon une étude réalisée à Neuchâtel. «Cette étude nous apprend encore que six jeunes sur dix disent avoir été victimes de violences.» La classe reste silencieuse. Répartis dans les groupes des filles et des garçons, les élèves se montrent ensuite un peu plus affables. Surtout les adolescentes qui expriment rapidement ce qu'elles attendent d'un conjoint: respect, complicité, confiance, liberté, attention, communication, égalité, valorisation, encouragement...

Les rendre attentifs aux mécanismes

Chez les hommes, les mots mettent plus de temps à émerger. «Ben, on attend du respect» lance finalement un étudiant. Au fil des minutes, la liste s'enrichit un peu. Au final, elle a de nombreux points communs avec celle des jeunes femmes. «On voit que les atten-



«Etre informés leur permettra de repérer la violence et de la désamorcer.»

JOHANNE CARRON
COORDINATRICE DU COURS «SORTIR ENSEMBLE ET SE RESPECTER»

tes sont assez semblables des deux côtés», fait remarquer Johanne Carron à la classe. Tant chez les hommes que les femmes, la jalousie est évoquée. «Il faut que le conjoint soit jaloux. Mais un peu. Juste pour sentir qu'il tient à nous», justifie l'une des étudiantes. «Et pourquoi a-t-on tellement besoin que l'autre soit jaloux? A quoi c'est lié?» demande Johanne Carron aux adolescentes. «Parce qu'on manque de confiance en nous», répond l'une des jeunes femmes. Après un partage sur les attentes respectives des hommes et

But visé: que tous les jeunes Valaisans suivent ces cours

Les cours «Sortir ensemble et se respecter» sont donnés en Valais dans les cycles d'orientation et les ECCG qui le souhaitent. «Normalement, le cours s'étend sur neuf périodes de 1 h 15. Mais nous comprenons que c'est compliqué d'intégrer tant d'heures dans le programme scolaire. Nous avons demandé à Johanne Carron de créer des modules plus courts, de deux ou quatre heures», explique Isabelle Darbellay Métrailler, cheffe de l'Office cantonal de l'égalité qui finance en partie les cours. Le cours peut être donné en institutions pour les jeunes. «Nous pouvons former des éducateurs pour qu'ils puissent ensuite donner ce cours eux-mêmes comme le font la Cité Printemps et l'Orif. Le but est que tous les jeunes Valaisans puissent y avoir accès à un moment donné», ajoute Isabelle Darbellay Métrailler. Plusieurs événements ont lieu pour le 25 novembre, Journée internationale contre les violences faites aux femmes. Samedi, un bâtiment de l'espace des Remparts à Sion sera illuminé par les quatre clubs Soroptimist du Valais romand et le Zonta Club Sion. Dimanche, le Collectif Femmes* Valais organise des veillées à Monthey, Martigny et Sion dès 17 heures. Lundi, le réseau valaisan contre les violences domestiques se réunira à l'Espace Provins à Sion.

des femmes, le cours touche déjà à sa fin. Le lendemain, les élèves seront invités à réfléchir sur la différence entre des comportements blessants et abusifs. «Souvent, les adolescents repèrent difficilement le comportement abusif, le classant dans un comportement blessant», raconte Johanne Carron. Les jeunes repartent aussi avec des outils de base pour éviter la violence dans le couple.

«Etre informés leur permettra de repérer la violence et de la désamorcer», ajoute Johanne Carron. A l'issue des cours, certains élèves se confient aux intervenants sur des violences vécues. «Soit dans leur couple ou entre leurs parents. Avant le cours, ils ne s'étaient pas rendu compte que le contrôle permanent que leur faisait leur conjoint était une forme de violence.»

25

Le nombre de personnes décédées en Suisse suite aux violences domestiques en 2018.